

Compagnon de route de la Nouvelle Vague, Jean Douchet est mort

Figure historique des « Cahiers du cinéma », l'historien et critique de cinéma s'est éteint le 22 novembre à l'âge de 90 ans.

Par [Mathieu Macheret](#), Le Monde - Publié le 22 novembre 2019 à 21h15



Jean Douchet à la Cinémathèque française en 2010. FRED DUFOUR / AFP

Avec Jean Douchet, qui s'est éteint le 22 novembre 2019, à l'âge de 90 ans, disparaît un monument de la cinéphilie française et le dernier « mohican » d'une période légendaire de la critique de cinéma, celle du bouillonnement théorique des années 1950-1960 et des batailles d'*Hernani* entre revues interposées. De la cinéphilie, il incarnait surtout la tradition orale, arpentant inlassablement les salles de France et de Navarre pour défendre et analyser les films au contact du public. Douchet avait fait de cette activité de terrain un art à part entière, aux méthodes quasi socratiques, dessillant le regard des spectateurs avec le secret de l'évidence.

Toute une génération de cinéastes français, parmi lesquels Xavier Beauvois, Noémie Lvovsky ou Emilie Deleuze, a reconnu sa dette envers lui, qui a enseigné le cinéma à l'école (l'IDHEC, puis la Fémis) et à l'université (Vincennes, Jussieu, Nanterre). Critique et historien du cinéma, pédagogue et conférencier, compagnon de route de la Nouvelle Vague, le grand œuvre de

Jean Douchet n'est autre que cet acte de transmission, sa facilité à inoculer le virus du cinéma à quiconque l'écoutait.

Bazin, Rohmer, Truffaut et les autres

Né le 19 janvier 1929 à Arras, il découvre le cinéma sous l'Occupation, au plus fort de sa période classique. La Libération voit déferler sur les écrans une masse de films américains qui lui ouvrent de nouvelles perspectives. En 1950, il publie ses premiers articles dans *La Gazette du cinéma*, un éphémère bulletin de ciné-club animé par Eric Rohmer. En 1957, après la parenthèse du service militaire, il entre aux *Cahiers du cinéma*, la fameuse revue à la couverture jaune fondée en avril 1951 par [le critique André Bazin](#) et consorts, où officient en rangs serrés les apprentis cinéastes de la Nouvelle Vague (Truffaut, Godard, Rohmer, Rivette).

Lire aussi [« Jean Douchet, l'enfant agité » : le grand oral](#)

Douchet embrasse alors les grands combats de la revue : la « politique des auteurs », qui consiste avant tout à faire reconnaître le réalisateur comme véritable auteur du film (contre les scénaristes consacrés), et la défense acharnée de cinéastes hollywoodiens alors déconsidérés comme Alfred Hitchcock, Howard Hawks ou Fritz Lang. Entre 1959 et 1962, il intervient également dans les colonnes d'*Arts*, revue polémiste du galeriste Georges Wildenstein, où les idées des *Cahiers* trouvent une chambre d'écho plus vaste.

En 1963, un conflit interne aux *Cahiers du cinéma*, qui voit [Jacques Rivette](#) remplacer Eric Rohmer au poste de rédacteur en chef, pousse également Douchet vers la sortie, qui ne se reconnaît plus dans le tour résolument moderniste que prend la revue. Le critique retrouve alors le temps d'une écriture au long cours et consacre un ouvrage à son cinéaste fétiche Alfred Hitchcock. Si son œuvre écrite demeure parcimonieuse, elle comporte néanmoins un recueil de textes essentiel, *L'Art d'aimer* (1987), dont le titre magnifique exprimait sa profession de foi critique : « *une œuvre d'art se meurt, tant que ne se déclenche pas, par son intermédiaire, un contact entre deux sensibilités, celle de l'artiste qui a conçu l'œuvre et celle de l'amateur qui l'apprécie* », y écrivait-il. « *Le fait même de ressentir profondément une œuvre, puis de propager son enthousiasme constitue une action critique, même si elle n'est qu'orale.* »

Lire aussi [Jean Douchet ou l'art d'aimer](#)

Complice et figure tutélaire

Douchet aura également tâté la réalisation, d'abord avec une poignée de courts-métrages estampillés Nouvelle Vague (*Le Mannequin de Belleville* en 1962, *Saint-Germain-des-Prés* en 1965) et quelques films pédagogiques dans le cadre de la télévision scolaire. À ceux-ci s'ajoutent deux formidables portraits documentaires pour la série *Cinéastes de notre temps* : *Alexandre Astruc, l'ascendant taureau* (1967) et *Eric Rohmer, preuves à l'appui* (1994, coréalisé par [André S. Labarthe](#)), où son ami de longue date expose, derrière son bureau, la frugalité souvent bouleversante de ses méthodes de tournage artisanales.

« Celui qui préfère voir un film de Mizoguchi plutôt que de se rendre à un rendez-vous amoureux, n'a rien compris ni à l'amour ni à Mizoguchi. » Jean Douchet

Douchet fera une foule d'apparitions, comme complice ou figure tutélaire, devant la caméra de ses pairs de la Nouvelle Vague, ou de ses nombreux disciples des générations suivantes. On pouvait l'apercevoir, entre autres, en auditeur chafouin d'*Une sale histoire* (1977), de [Jean Eustache](#), ou en amant de passage de Xavier Beauvois, dans son deuxième long-métrage *N'oublie pas que tu vas mourir* (1995). Mais son activité principale demeurait la présentation et l'analyse de films dans les salles de cinéma. Il animait, pour cela, une myriade de ciné-clubs, dont le plus pérenne était sans doute celui de la Cinémathèque française, et avait donné son nom à la Cinémathèque de Bourgogne - aujourd'hui menacée d'expulsion faute de subventions. Ceux qui ont assisté à ses présentations n'oublieront jamais sa silhouette hitchcockienne plantée devant l'écran et son regard matois, se réjouissant d'avance de l'effet que produirait le film choisi.

La clarté de son propos, sa perspicacité, sa capacité à rendre sensibles les formes cinématographiques, étaient connues de ses fidèles. Ses analyses ne commençaient jamais sans cette invite traditionnelle : « *Qu'avez-vous à me dire ? Je vous écoute !* », façon d'impliquer le spectateur dans le processus d'élucidation du film, considéré dans sa matière même (cadre, composition, espace, mouvement). Épicurien revendiqué, il avait une formule qu'il répétait à l'occasion : « *celui qui préfère voir un film de Mizoguchi plutôt que de se rendre à un rendez-vous amoureux, n'a rien compris ni à l'amour ni à Mizoguchi.* » Pour lui, le cinéma ne s'opposait pas à la vie, mais la continuait par d'autres voies, comme le couronnement suprême de tous ses plaisirs.

Lire aussi : [Jean Douchet ou la simple gaieté de comprendre](#)

[Mathieu Macheret](#)